Autant l’dire tout d’suite, je ne vote pas mais…

Chuis, hélas, pas bigleux (Pardon les aveugles) et pas non plus complètement sourdingue.

Àlors quand sur les écrans d’téloche, les radios, la presse papier, on, voit, on entend et on lit que les socialos « hauts de gamme » se carapatent en masse vers le sauveur d’en marche.

Sauveur de leurs sièges aux prochaines législatives s’entend.

Une sorte d’écœurement, une nausée, d’éloignement, d’éructation, de dégoût, de haut l’cœur, d’horreur, d’indigestion, de répugnance, de répulsion, de satiété, de soulèvement.

Une expression populaire illustre la fuite éperdue d’ces faux culs : »Les rats quittent le navire ».

Pardon les rats pour cette image peu flatteuse.

Dans la vraie vie de rat vous êtes bien plus courageux que les hommes politiques qui s’recasent avant l’naufrage.

Tous les vieux chnoques du PS s’entend ou n’s’entend pas, selon.

Du verbe entendre.

Mais pas que.

Dont un fameux pour sa parole foireuse, M’sieur Valls.

Qui attend quoi, on se l’demande, pour prendre le train en marche.

Après avoir sauté de celui d’la mort du PS.

Et l’plus consternant, l’étonnement des gens, leur indignation d’vant ces défections.

Z’avez rien capté les zombies.

Et j’me pense que c’est pour ça qu’vous votez.

Oh, ho, les ceussent d’la gauche, les ceussent d’la droite du centre et des extrêmes, quand enfin entendrez-vous quelque chose à la politique.

J’cause là, tout d’suite, des électeurs.

Depuis toujours, ces gens là, (les politiques), féodaux ou républicains ont fait leur gras sur la crédulité désespérante du peuple.

Qu’on excuse ou qu’on n’excuse pas.

Sans l’juger, on peut s’dire qu’il n’est pas tout-à-fait réveillé l’peuple.

Mais on peut s’dire aussi que l’roupillon a assez duré.

Et qu’maint’nant, sans tarder, faut sauter du pieu et prendre les armes !

Ouaip, rien qu’ça et rien d’autres.

Les piques de 89 et la veuve de 93 pour tous ces faux culs qui s’foutent de nos gueules sans aucune vergogne.

Faut leur apprendre que l’temps d’l’arnaque est passé d’mode.

Faut plus de rien, faut plus d’tout ça comme dit la chanson d’nos pères révolutionnaires.

Faut réapprendre les barricades ousque les poulbots d’aujourd’hui s’feront une fierté d’crever pour la liberté.

« Et par le pouvoir d’un mot

Je recommence ma vie

Je suis né pour te connaître

Pour te nommer

Liberté. »

Paul Éluard.

Et oublier dans la fureur du combat, l’horreur des mensonges et des poses de tous les prévaricateurs qui se goinfrent la République, jusqu’aux miettes, sans rien laisser à grailler au peuple qui en crève.

Ici, en France et dans la plupart des pays d’c’te foutue planète qui en meurt aussi.

Aux armes, au armes !

Chante Melismell